

ENTRE
COUR &
JARDIN

6/01

Décembre



75

1926-2001

ans

au service

du Théâtre amateur



Fédération suisse
des sociétés théâtrales
d'amateurs

En marge de la sortie du livre *Le Meilleur de Gilles*

A la redécouverte de Jean Villard Gilles, comédien...

Le meilleur de Gilles en trois tomes que les éditions Publi-Libris consacrent à la vie et à l'œuvre de Jean Villard-Gilles révèle les facettes moins connues du personnage. Véritable humaniste, prophète à ses heures, incisif, satirique, Gilles déborde – et de beaucoup – du lit étroit de *La Venoge* où les Vaudois l'ont trop vite confiné. Au fil de ces 1500 pages, derrière le chansonnier, réapparaissent l'auteur de théâtre et le comédien. Tout un programme...

Gilles, chansonnier, certes : *Les Trois cloches*, *A l'Enseigne de la fille sans cœur* et combien d'autres de ses refrains ont résonné aux quatre coins du globe, portés par la voix d'un Ray Charles, d'une Nana Mouskouri, d'une Edith Piaf ou, tout récemment, de la jeune Australienne Tina Arena !

Mais, vingt ans après la disparition de ce poète (qui aurait 106 ans en 2002), on oublie parfois qu'à l'origine, Gilles était un comédien.

En effet, Gilles a étudié le métier d'acteur aux côtés de Jacques Copeau, grand rénovateur du théâtre français. Douze ans d'un apprentissage vécu dans des conditions quasi monastiques. Voilà qui explique l'engagement total en faveur de l'art de la scène de celui qui appliqua par la suite la philosophie de Copeau au domaine de la chanson.

Le grand rêve d'un autre théâtre

Dans son autobiographie, Gilles rappelle qu'aux alentours de 1918, un théâtre "médiocre, très ordinaire" régnait à Paris comme en Suisse. "Des troupes, souvent excellentes d'ailleurs, nous apportaient tout chauds les succès de la saison : l'éternel ménage à trois, comique ou tragique, dont le ressort, pour le comique, se définissait plaisamment cocuage et, pour le dramatique, plus noblement adultère. Les trois B, Brieux, Bataille et Bernstein – morts définitivement – triomphaient alors.

Il y avait bien un autre théâtre qu'on ne jouait pas – nous le lisions – ou qu'on ne jouait guère. Ibsen, d'Annunzio, mais surtout Claudel qui ramenait à la scène, avec un lyrisme puissant, certaines valeurs éternelles. Cependant, par sa forme, ses motifs et le caractère de son symbolisme, il s'adressait à une élite, et nous souhaitions un théâtre plus humain, un théâtre pour tout le monde, qui mît les spectateurs dans un état de

transe collective et de communion comme au temps des Grecs."

Jacques Copeau sera l'initiateur de ce retour aux sources. Et celui qui s'appelle encore Jean Villard découvrira la doctrine au fil des articles que Copeau, remarquable théoricien, publie dans la Nouvelle Revue Française. Le jeune homme adhère pleinement à ces thèses qui entendent débarrasser le théâtre de ses oripeaux, et "rendre au poète dramatique sa place, la première, sur ce théâtre dont les marchands l'avaient chassé".

Devenir comédien...

Depuis 1910, Gilles n'a qu'une idée en tête : devenir comédien et rejoindre le maître. Et voilà qu'en 1918, Ramuz confie à ce jeune Montreusien inconnu et inexpérimenté le rôle du diable lors de la création de son *Histoire du Soldat* sur une musique de Stravinsky. Cette première expérience "professionnelle" (en compagnie de Georges et Ludmilla Pitoëff) agira comme un "sésame ouvre-toi" sur les portes de Copeau. En effet, muni de lettres de recommandations signées Ramuz et Stravinsky, Jean Villard osera frapper au théâtre-école du Vieux-Colombier à Paris. De ce creuset, il ressortira marqué à jamais. Et pour cause: le bras droit du "patron", comme on appelle Copeau, n'est autre que Louis Jouvet. Quant aux auteurs-maison, ils ont pour nom Georges Duhamel, André Gide, Roger Martin du Gard, Jules Romains, et bien d'autres... Le petit Vaudois fera son miel de ce foisonnement de rencontres artistico-intellectuelles.

Des Copiaus aux Quinze

Lorsque Copeau décide de s'installer en Bourgogne, en 1924, toute la troupe du Vieux-Colombier l'y suit. Ainsi, loin de Paris, ceux qui deviendront Les Copiaus auront tout loisir de peaufiner l'art total



Gilles à Saint-Saphorin dans les années 1960. (Photo Henriette Grindat, archives de Gilles)

que le patron compte leur instiller. Hélas, cette croisière idéale se transforme bien vite en galère : Copeau entre dans une phase de mysticisme intense. Lui qui devrait leur écrire un répertoire attend, vainement, le stylo sec, l'inspiration des jours durant. Tempête à l'horizon. Le capitaine abandonne ses matelots, et un climat tendu règne dans la compagnie. A défaut d'auteur, Gilles et Michel Saint-Denis se mettent à l'ouvrage. Ils écrivent *La danse de la ville et des champs*. Notre homme y fait ses premières armes de chansonnier. Grand succès d'estime. Et pour cause : ce spectacle permet aux Copiaus d'exploiter tout leur savoir-faire et de mettre en pratique les thèses révolutionnaires du "patron".

"Nous étions gonflés à bloc, se souvient Gilles, dans une forme éblouissante. Comédiens, mimes, chanteurs, danseurs, improvisateurs et même acrobates, les Copiaus étaient devenus à la force du poignet une troupe dont je n'ai jamais retrouvé l'équivalent, si ce n'est au Piccolo Teatro de Milan."

Mais la Bourgogne n'est pas Paris... Et hors de la ville lumière, point de salut. Les innovations et les prouesses théâtrales des Copiaus ne récolteront donc pas les lauriers qu'elles méritent. En plus, la galère prend l'eau, le naufrage la guette. Les Copiaus quittent le navire. Le maître reste seul à bord avec ses regrets et son amertume. La troupe d'avant-garde s'affranchit de l'emprise du patron et devient La compagnie des Quinze. Londres réservera un accueil triomphal à l'apport innovant des ex-Copiaus. Hélas, le cœur n'y est plus : l'équipe, "comme une étoffe mal recousue craquait de partout". Durant ce séjour en Angleterre, Les Quinze vont se produire au prestigieux Gala de L'Union des Artistes. Événement

déterminant, il exige de chacun un numéro "hors emploi". Jean Villard et son compère Aman Maistre se lancent à l'eau et interprètent quelques-unes des premières chansons de Gilles. "[...] nous fîmes notre numéro de duettistes avec un grand succès, lequel succès jeta le trouble dans notre âme. Nous nous sommes dit alors : ça a marché très bien. Nos voix s'accordent. Nous avons un style de jeu particulier. N'y aurait-il pas moyen de gagner notre indépendance dans cet art de la chanson qui est aussi de la comédie, où nos dons plastiques, nos dons de comédiens et, ce qui est important, le don que je semble avoir de la poésie et de la musique peuvent, si nous les travaillons, nous permettre de nous affirmer, bien plus rigoureusement que dans cette Compagnie des Quinze faussée par la politique et l'esprit de clan ?"

Sur le bateau du retour, Villard et Maistre entrevoient un monde encore chimérique. Un monde où ils seraient leurs propres maîtres et où personne, sauf le public, ne pourrait les empêcher de dire ce qu'ils ont à dire. Un monde qui serait le fruit de douze ans de travail, d'expériences, de dures épreuves et d'espoirs déçus.

Gilles se souvient : "Quand le bateau accoste à Dieppe, les deux garçons qui franchissent les premiers la passerelle ne sont plus Aman Maistre et Jean Villard ; ce sont déjà, libérés d'une insupportable contrainte, le cœur gonflé d'un nouvel espoir, une chanson sur les lèvres et la bourse toujours plus vide, ce sont déjà Gilles et Julien."

Un comédien suisse invente la chanson française à texte !

On connaît la suite et le succès sans faille de ce duo sur toutes les scènes de France jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale. En revanche, *Le meilleur de Gilles* réhabilite un aspect méconnu de cette période : à savoir que *Dollar*, en 1932, fut la première chanson d'auteur du répertoire français. Bien avant Charles Trénet, Georges Brassens, Jacques Brel et les autres ! Autrement dit, l'inventeur de la chanson à texte française était... Suisse ! Révélation d'autant plus stupéfiante qu'elle émane de Christian Marcadet, chercheur au CNRS de Paris. En effet, ce spécialiste du "phénomène chanson" vient d'étayer ce fait historique par une vaste thèse défendue à la Sorbonne ! Pour Christian Marcadet, "Gilles et Julien inaugurent une véritable révolution esthétique au music-hall. Ils furent en effet les piliers fondateurs de la chanson moderne d'auteur". A ses yeux, "

négliger leur position et leur rôle dans la période 1932-1937 relève ou de l'inconséquence ou de l'incompétence."

Semeur d'espoir envers et contre tout

Dès 1939, mobilisé, Gilles appartient à la troupe de théâtre des loisirs de l'armée. Plus tard, il animera avec sa partenaire Edith, son cabaret *Au coup de soleil*. Sur ce tréteau, il distillera des bouffées d'oxygène en véritable "résistant de la chanson". Attitude qui lui vaudra, de la part de l'ambassade du Reich, l'étiquette d'"ennemi N° 1, en Suisse"...

Il dira aussi ses fameuses histoires

drôles avec cette verve et cette économie de moyens sur lesquels les outrages du temps n'ont pas prise, comme la présente édition le démontre. Après la guerre, Gilles reviendra régulièrement au théâtre : *Un ange de Babylone* de Dürrenmatt, *La dame de chez Maxim* de Feydeau comptent parmi ses nombreuses prestations de comédien en plus de ses apparitions dans ses propres œuvres (*Le passage de l'étoile*, *La grange aux Roud*, etc.). Enfin, dans sa dernière période, l'art du jeu continuera d'orner de son filigrane chacune des chansons de son duo avec Urfer. Rien d'étonnant à cela, puisque pour Gilles, une chanson est "une

(suite de l'article à la page suivante)



Gilles, dans les années 1940. Derrière lui, une affiche le représentant avec son premier partenaire Julien, à l'époque de *Dollar* (1932). (Photographe inconnu, archives de Gilles)

Le Meilleur de Gilles en bref...

En 1500 pages et trois tomes, les éditions Publi-Libris à Lausanne proposent mieux qu'une intégrale : *Le Meilleur de Gilles*. Sketches, poèmes, billets d'humeur et pièces de théâtre radiophoniques, 197 textes de chansons, une centaine de ses fameuses histoires drôles : la plus grande anthologie jamais consacrée à cet artiste. Y figure aussi la réédition de sa remarquable autobiographie et de ses souvenirs.

Les éditeurs ont sollicité une critique littéraire, un ami de Gilles, ainsi que deux jeunes historiens, un chercheur du CNRS-Paris et un musicologue pour dresser un portrait complet du personnage. Ces analyses mettent en lumière l'ampleur de son apport à la culture francophone.

Offre spéciale pour les lecteurs de

Vous pouvez obtenir *Le Meilleur de Gilles* au prix de Fr. 99.-- (les 3 tomes + frais de port) (au lieu de Fr. 120.-- en librairie), en renvoyant par fax le bon ci-dessous au 021 624.82.49. (Offre valable jusqu'au 31.12.01.)

Nom & Prénom : _____

Adresse : _____

NP : _____ Ville : _____

Nombre d'exemplaires : _____ Signature : _____

PORTRAIT

comédie aux cent actes divers et dont la scène est l'univers mais une comédie éclair qui se déroule en quelques couplets. "

Engagé, enflammé, ou plus simplement chantre du terroir, Gilles traduira le monde par sa maîtrise du verbe et par son art consommé de la scène. Jusqu'à la veille de son décès, il pensera "théâtre". Car, comme l'évoque dans la préface du troisième tome son ami Paul Vallotton, comédien et homme de radio, Gilles considérait que "Le théâtre vit en dépit de tout. Il vit parce qu'il répond à un besoin profond de l'homme : celui de la communion." Il disait aussi : "Revenons à l'essentiel : ce qui nous importe, c'est la voix du poète et une voix qui soit celle de notre temps."

La lecture du *Meilleur de Gilles* confirme que ce chansonnier-comédien fut bel et bien la voix d'une époque. Et on réalise

aussi combien son message humaniste demeure d'une actualité stupéfiante. Les amateurs apprécieront.

Grégoire Montangero

*Gilles lors de son concert d'adieu au Théâtre Municipal de Lausanne, durant le tournage du film de Michel Bory "Gilles - Un air de jeunesse".
(Photo: Renate Zeller - 1976)*



ACTUALITE

**ECE (Centre européen du théâtre amateur), Lingen
Congrès thématique - du 1 au 4 novembre 2001**

«Travail théâtral en collaboration avec des jeunes Européens dans le contexte des problèmes et des défis sociaux actuels»

L'aventure qui nous a menés, Rolf Gosewinkel et moi-même, à Lingen (bourgade allemande à 120 km de la Mer du Nord fondée au 10^{ème} siècle déjà et qui compte actuellement quelques 55'000 habitants), a commencé cet été lors du Festival mondial de Théâtre amateur (voir ECJ n° 4/01)

À Monaco, Rolf a parlé de cette rencontre thématique à laquelle il allait participer au nom du CIFTA. Par la même occasion il demandait si quelqu'un pouvait l'accompagner, ce thème n'étant pas sa «tasse de thé». J'ai personnellement été tout de suite attirée par le sujet et me suis informée de la marche à suivre auprès de Anneliese Hanelt, l'administratrice du Centre européen. Après quelques échanges sur mes motivations et une question de sa part –qui me semblait anodine à l'époque- j'ai tout à coup été propulsée comme intervenante officielle...

Il faut savoir que des sujets tels que :

- Violence et abus sexuels au sein de la famille
- Violence au quotidien à l'école
- Xénophobie et intégration
- Radicalisme de droite et néo-fascisme

allaient être traités, avec la participation d'intervenants (en allemand ou en anglais) venus de différents pays européens (artistes, metteurs en scène, spécialistes de la pédagogie théâtrale...) Bien que je ne disposais pas vraiment de temps à consacrer à une présentation de la sorte, au nom de la FSSTA, membre du CIFTA, j'ai quand même

voulu relever le défi. Voilà en résumé et au présent, notre histoire.

A notre arrivée à Lingen, une voiture nous attend pour nous amener à notre hôtel, un charmant garni de moins de 20 chambres, où l'hôtesse/propriétaire nous accueille à bras ouverts. Petite douche pour nous remettre de nos 12 heures de voyage et nous voilà frais et dispos à nouveau pour nous rendre au « Professorenhaus » siège de l'ECE et TPZ (Theatherpädagogisches Zentrum) où se déroulera le congrès. Après les « politesses » d'usage et les interventions des représentants des autorités qui financent et ce lieu et cette rencontre

(Municipalité de Lingen, Land de Basse-Saxe, Ministère fédéral allemand de la culture et Union Européenne), premier repas en commun. La cinquantaine de participants arrivés d'Allemagne, de Croatie, du Danemark, d'Espagne, d'Estonie, de Finlande, de Grande Bretagne, de Hollande, d'Irlande, d'Italie, de Norvège, de Russie et de Suisse bien évidemment, tentent d'entrer en contact au moyen des langues « officielles ». C'est alors que nous commençons à prendre conscience qu'il ne s'agit pas d'une rencontre de personnes concernées par le théâtre amateur, mais plutôt de professionnels de divers milieux qui utilisent les



par Janine
Constantin Torrealba
responsable
de la formation